

Korah'-H'oukat *Les dangers de l'extase mystique*

Les deux *parashiots* de *Korah'* et *Houkat* ne sont jamais lues ensemble. Pourtant, les commentateurs, depuis le *Midrash* jusqu'aux contemporains, se sont interrogés sur la *smih'out* –la juxtaposition- de ces deux textes.

Comme chacun sait, l'ordre de la Torah écrite n'est pas dicté par des impératifs chronologiques¹, ce qui invite les Rabbins à s'interroger sur l'ordre effectivement choisi pour le texte Biblique dès qu'une interprétation est possible ; cette méthode s'appelle « *doresh sim'houyot* » -littéralement : « interpréter les juxtapositions »-.

L'enseignement que j'aimerais vous faire partager est tiré du commentaire du *Netsiw* de Wolohzine sur la Torah. Ce dernier fut, à la fin du XIX siècle, le *Rosh Yeshiva* – le dirigeant – de la *Yeshiva* de Wolohzine, bastion du Judaïsme lithuanien. Il fut entre autres le Maître du *Rav Kook*, premier Grand Rabbin d'Israël, et tout comme son élève, s'engagea ouvertement pour le sionisme politique, dirigeant la succursale des *Amants de Sion* à Wolohzine. Sa méthode rompt avec celle des autres Maîtres de son époque. Il pousse ses élèves à acquérir une connaissance la plus large possible des textes classiques, avant de se lancer dans les spéculations du *Pilpoul*. C'est dans cette optique qu'il écrit un commentaire monumental sur un des livres de l'époque des *Gueonims*², alors que ces derniers étaient peu étudiés dans le monde des *Yeshivots*. Outre ses ouvrages talmudiques, il rédigea un commentaire sur l'ensemble de la *Torah*, le « *HeAmek Davar* ». L'enseignement qui suit en est extrait.

Citons tout d'abord le contenu des ces deux *Parashiots* : *Korah'*, cousin de *Moshé*, dirige une immense révolte contre l'autorité de ce dernier, l'accusant de mettre en place une espèce de dictature familiale en nommant *Aaron* au titre de Grand Prêtre. Cette révolte et ses raisons profondes ont été largement étudiées, là où le *Netsiw* va innover est qu'il va montrer que les motivations étaient multiples et ne faisaient pas l'unanimité des révoltés eux-mêmes.

Houkat, quant à elle, est la parasha qui institue la fameuse loi de la fameuse vache rousse. Cette *mitzwa* qui a disparu avec l'exil, concernait les personnes rendues impures par contact avec un mort. On prenait alors une vache entièrement rousse, n'ayant jamais connu de joug, qu'on brûlait et dont les cendres mélangées à de l'eau étaient aspergées sur les personnes impures. Cette loi est l'archétype de la *Houka*, de la loi dont l'explication profonde nous est inconnue.

¹ Selon le principe abondamment cité par Rashi tout le long de sa magistrale exégèse, « *Eyn seder moukdam ou meouh'ar baTorah* » - « Il n'y a d'ordre chronologique dans le récit biblique »-. Cette idée est capitale–elle montre que l'histoire des événements est secondaire par rapport à l'histoire de l'évolution de l'Homme- mais devrait faire l'objet d'un développement en soi.

² Période qui suivit de peu la clôture du Talmud, précédant l'époque des *Rishonims* qui sont eux largement étudiés.

Voyons maintenant le commentaire sur notre premier passage: *Korah'*. Les deux premiers versets disent :

« *Et Korah', fils de Yitzhar, fils de Kehat, fils de Levi prit, ainsi que Datan et Aviram, fils d'Elyav et One fils de Pelet de la tribu de Reouven. Il s'élevèrent contre Moshé, avec eux ; deux cent cinquante hommes de la Nation, chefs de tribus, hommes de renom. »*

Les problèmes grammaticaux sautent aux yeux. Le verbe « prendre » dans le premier verset est au singulier alors que le sujet est apparemment pluriel (*Korah', Datan, Aviram* et *One*), et il ne possède pas de complément d'objet. Tous les commentateurs relèvent ce problème ; et ce détail va être la *porte d'entrée* pour le commentaire du *Netsiw* :

Le verbe *Lakah'* – littéralement « prendre » - peut être lu en Hébreu « convaincre ». Le premier verset devient donc « *Et Korah convainc Datan, Aviram et On* ». *Korah'* a donc besoin de convaincre ses différents acolytes. On comprend aisément; les enfants d'Israël ont largement eu le temps de voir combien il en coûtait de s'opposer à *Moshé* ! Comment *Korah'* a-t-il donc réussi à convaincre ? Le *Netsiw* va nous montrer le *génie* de *Korah'* qui sut attirer chacun de ses compères par un argument différent.

Les deux premiers versets, cités plus haut, nous indiquent qui étaient les principaux meneurs de la révolte : *Korah, Datan, Aviram* et deux cent cinquante hommes dont ne nous connaissons pas le nom³.

Les trois premiers nous sont connus : *Korah'* est le cousin germain de *Moshé*. *Datan* et *Aviram* sont eux aussi tristement connus : ils sont de toutes les révoltes et de tous les épisodes malheureux de l'histoire de la sortie d'Égypte. Des deux cent cinquante hommes, nous ne savons rien ; si ce n'est que ce sont des chefs. Une indication nous est tout de même donnée par la Torah : ce sont des « *Ish* », des *hommes*. Le terme « *Ish* » n'est employé que pour désigner des gens d'un niveau élevé, « sortant du lot ». Être un *Ish* pourrait être traduit « être *quelqu'un* », un petit peu comme en Yiddish lorsqu'on dit c'est un *Mensh*.

Nous voilà, donc, face à des gens bien différents : l'aristocratie sacerdotale, des chefs spirituels et des membres de la frange la plus obscure du peuple. Comment ont-ils pu être associés dans une même entreprise ? La réponse est simple : les motivations de chacun étaient différentes, mais la révolte contre *Moshé* était l'occasion d'atteindre ce but. Il ne nous reste donc à voir quelles étaient les différentes motivations.

Korah', membre de la tribu de Lévi, nous explique le *Midrash*, avait soif d'honneurs. Alors qu'il espérait devenir chef de la tribu de Lévi, la nomination par *Moshé* d'un autre cousin comme chef de la tribu le pousse à se révolter contre l'autorité de *Moshé*. C'est donc un problème d'honneur, d'orgueil qui motive *Korah'* dans sa révolte .

Mais comment faire, quand on aspire à des fonctions si élevées pour mener une révolte ? Il faut l'appui du peuple, le rallier ; pour cela il faut manigancer, fréquenter les personnes les moins respectables, se rabaisser à médire... Et pour quelqu'un de l'orgueil de *Korah'*

³ Le *Midrash* nous explique qu'One cite dans le second verset se retira au dernier moment de la révolte, convaincu par sa femme qu'il courait à sa perte.

un tel travail est inconcevable. Il lui faut donc trouver des personnes pour faire ce travail : *Datan et Aviram*.

Datan et *Aviram* sont des personnages connus : ils sont de toutes les révoltes. Leurs motivations ne sont jamais très claires, il semble que ça soit une opposition systématique à la parole divine qui les motive. Le *Maharat*⁴ explique que le couple *Datan/Aviram* est le *néгатif* du couple *Moshé/Aaron* ; ils ont un rôle constant de *contre-poids*. En tout état de cause, ils sont tout trouvés pour accomplir *la sale besogne*.

Mais *Korah*' ne peut aller bien loin ! S'exposer en compagnie de ces deux personnages *infréquentables*, le classerait inéluctablement parmi la plèbe ! Il lui faut des hommes de renom avec lui. Il trouve donc ces deux cent cinquante hommes dont nous parle la Torah.

Comment des hommes si élevés, des *Ish* ont-ils pu s'associer à une telle entreprise ? Le *Netsiw* nous explique que ces hommes étaient effectivement des *grands*, des gens pieux et craignant D.ieu ; mais, **brûlait en eux une soif mystique**. Ils voulaient à tout prix pénétrer dans le Temple et accomplir eux-même le service sacerdotal ; non pas, par orgueil, comme *Korah*', mais par expérience mystique. Si pour cela, ils devaient s'associer à *Korah*' pour remettre en question la classe sacerdotale, ils y étaient prêts. Une lecture attentive du texte biblique éclaire encore ce commentaire. Lorsque *Moshé* propose de sacrifier de l'encens pour designer qui est réellement choisi par l'Eternel, *Datan* et *Aviram* ne participent pas. Cela ne les intéresse pas ! Par contre les deux cent cinquante hommes acceptent : ils n'aspiraient qu'à ça, pouvoir, enfin, manipuler l'encens ! Ils atteignent le but auquel ils aspiraient.

La mort même qui les attend est différente : *Korah*', *Datan* et *Aviram* sont engloutis par la terre ; les deux cent cinquante hommes, sont, quant à eux, consumés par un feu divin. Voilà une mort bien caractéristique pour des gens qui étaient prêts à se *sacrifier* pour vivre cette expérience ; mais c'est aussi une mort moins rabaissante –au sens propre du terme ! - , et pour cause, leur motivation n'était pas aussi basse que celle de leurs acolytes.

La faute des deux cent cinquante hommes est ainsi bien différente de celle de *Korah*', *Datan* ou *Aviram*: ils aspiraient à vivre une expérience mystique ; et, si pour cela, il fallait en mourir, ils y étaient prêts. En langage moderne, nous dirions « **vivre l'extase et mourir** ». Voilà une aspiration qui semble bien noble, mourir par soif du divin, mais elle est clairement condamnée par la Torah.

La sainteté n'est pas un état qui s'acquiert par l'extase, et pire encore, l'extase d'un moment ; elle ne peut être que la résultante de l'étude et de la pratique associée à l'éthique. Les expériences mystiques d'un moment, même motivées des plus pures intentions sont mal vues. La patience et la conscience de sa place sont, par contre, le mot d'ordre.

Le *Netsiw* rapproche dans son commentaire les motivations des deux cent cinquante hommes de celles du Nazir. Ce dernier, par souci de sainteté, s'éloigne des conduites habituelles (s'interdisant le vin, ne se coupant les cheveux...). Or, nous rappelle le *Netsiw*, le Nazir apporte à la fin de son nezirat un sacrifice **expiatoire**, nous montrant bien, le regard ambivalent qu'à la Torah envers de telles pratiques.

⁴ Voir *Gvourot Hashem* - Chapitre 19

A l'heure où les gens recherchent plus la rapidité de l'extase que l'aridité de l'étude, voilà un commentaire très actuel ! Mais le Netziw va plus loin encore en prolongeant son analyse jusqu'à la *Parashat Houkat*.

Nous l'avons dit, cette Parasha suit celle de *Korah*'. Le *Netsiw* nous donne son interprétation de cette juxtaposition. La vache rousse, explique le *Netsiw*, était là pour nous permettre de vivre en état de pureté ; et le *Netsiw* insiste : la vache rousse ne nous fait pas atteindre un état de sainteté. La sainteté ne saurait être le résultat d'une simple aspersion ; il n'y a pas de raccourcis de ce genre dans la Torah ! Dès lors, nous dit le *Netsiw*, la juxtaposition est claire lorsque nous avons en tête quelle était la faute des deux cent cinquante hommes : l'extase d'un moment, une sainteté simple résultante d'une aspersion, voilà autant de raccourcis qui ne sauraient être authentiques !

Le *Netsiw* continue son commentaire en donnant un éclairage nouveau à une loi -quelque peu étrange- concernant la vache rousse. Pour cela, il nous faut introduire -brièvement- une notion dans les *alah'ots* concernant le Temple. Certaines actions dans le Temple ne pouvaient être accomplies par un prêtre s'étant purifié le jour même ; il lui était nécessaire d'attendre vingt quatre heures après la purification pour reprendre le service. Cette interdiction porte le terme technique de *Tvoul yom* (littéralement « qui s'est immergé -dans le bain rituel- le jour même »).

La Torah enseigne que toutes les actions concernant la vache rousse **pouvaient** être accomplies par un prêtre s'étant purifié le jour même. Or, le Talmud nous enseigne par ailleurs un décret Rabbinique qui peut paraître étrange : la préparation de la vache rousse **devait** être faite par un prêtre s'étant purifié le jour même (c'est à dire, n'ayant attendu vingt quatre heures depuis sa purification). Ce décret entraîna la pratique qui consistait à rendre impur, **consciemment**, le prêtre le jour de la vache rousse, afin que ce dernier travaille en étant *tvoul yom*. La Tossefta va plus loin, en racontant, qu'un jour, un Prêtre - saducéen- ayant attendu vingt quatre heures avant de préparer la vache rousse, les Sages du Sanhédrin ordonnèrent de jeter les cendres ! Lorsque l'on connaît la difficulté que consistait à trouver une vache totalement rousse et le prix que cela coûtait, on est d'autant plus impressionnés de cet ordre !

Le *Netsiw* explique pourquoi tant d'attention était apportée à ce que la vache rousse soit préparée par un *tvoul yom*. Les saducéens, explique-t-il, voyaient en la vache rousse, non pas un moyen de pureté, mais un moyen de sainteté. En réaction, les Sages du Talmud instituèrent des lois autour de la vache rousse visant à réduire son aspect *saint* , limitant les obligations à ce qui était uniquement ordonné par la Torah. C'est la peur des raccourcis mystiques qui motivaient ces Rabbins lorsqu'ils firent ces décrets.

Le long de ces deux *parashiot*, nous trouvons, donc, un même fil conducteur dans le commentaire du Netziw. L'extase mystique d'un moment, la sainteté obtenue par des raccourcis rituels, autant de pratiques tentantes mais peu authentiques.

Alors que tant de nos contemporains vont chercher l'extase et la mystique en extrême-orient, voilà *qui va contre l'air du temps*. De la mystique, de l'extase, on peut sûrement

en trouver, mais les chemins proposés par la Torah, sont certes, plus arides, mais, et c'est notre Foi, plus authentiques.

En guise de conclusion, j'aimerais citer un extrait de *Difficile Liberté*⁵ d'E. Levinas qui, me semble-t-il, clôt parfaitement notre sujet.

« .../... Vie à la pointe extrême de la vie –religion- ! .../...Source qui se met à sourdre en nous, comme si la verge de Moïse avait touché notre être de pierre. Bonheur de venir de ce monde, de descendre comme fils de ces hommes, en ligne droite, sans recourir à la médiation de quiconque ! Qu'il fait bon d'être Juif !

*Mais cette vie qui sourd en chacun porte des formes déclamatoires. Cette fameuse prière à haute voix qui, aux dires des Sages d'Israël, est la manifestation même du faux prophétisme, retentit déjà sur la place publique et dans nos réunions. **L'enthousiasme est fait d'impudeurs.** Dans le jardin intime du judaïsme auquel s'habitue maintenant toute une génération de jeunes Juifs, manque encore un personnage dont le sens du divin ne peut plus s'exprimer par l'image de la source qui jaillit en chacun. **Le Pharisien est absent.** .../... **A l'image de la source qui jaillit, il aurait préféré le symbole de la lutte, de la guerre à visage découvert qui oppose des raisons aux raisons, de la guerre sans colères ni envies où se tient la pensée authentique et que fait descendre la paix sur le monde.. Il connaît la hardiesse de l'idée développée jusqu'au bout, dussent les ombres grossières où les hommes ont élu domicile en périr.** Nulle part tant de certitude ne s'associe à si peu de naïveté, tant d'obéissances quotidiennes à tant de souveraineté ! **A idée de la grâce qui inspire, il oppose le labeur des questions qui surgissent, plus fécondes après chaque solution.** Il annonce un paradis dont toutes les joies sont faites de ces peines éternelles. Par delà l'impatience de la vie –conservant ce que vivre une vie représente d'intense et de vrai – il connaît/...**L'enthousiasme n'est pas la plus pure manière d'entrer en rapport avec D.ieu.***

.../...

On a calomnié la connaissance. Tous ces artistes et tous ces impatientes !

Comme si la connaissance souffrait de l'écart entre elles et les êtres.

.../... Comme si la flamme qui arde ce Buisson sans le consumer n'était pas la lumière. .../... Le pharisien éprouve une Présence qui déborde les limites de la vie intérieure, indemne Présence au sein des pensées qui la tiennent.

.../...

L'image de la source est encore maintenue. Elle jaillit généreuse et infiniment renouvelée. Mais le Pharisien y puise, il ne se confond pas avec elle. Il n'est pas possédé par les forces qui déchirent et altèrent et dissolvent la présence à soi. La liqueur qu'il boit désaltère sans ivresse. Tout demeure à sa place. D.ieu dehors, c'est pour cela qu'il est D.ieu. Qu'est ce qui est plus extérieur sauf Lui ?

En ce temps romantique où esprit se confond avec drame, où les juifs ne comprennent que les contes hassidiques, quelle pureté dans ce monde qui ne perd en donnant pas même ce que le bout du pinceau enlèverait à la mer. Avoir un dehors, écouter ce qui vient du dehors – oh, merveille de l'extériorité ! C'est

⁵ « Le Pharisien est absent » in *Difficile Liberté*

cela qu'on appelle connaissance ou Thora. Les formes sublimes de l'humain ne sont plus pathétiques. »

Benjamin Sznajder
sznajder@t2.technion.ac.il
TECHNION - 5761

This document was created with Win2PDF available at <http://www.daneprairie.com>.
The unregistered version of Win2PDF is for evaluation or non-commercial use only.